

## LE NOUCHI DANS LES PRATIQUES LANGAGIÈRES DANS LES CLASSES DU PRIMAIRE À ABIDJAN

**Mariette Balla AOULE**

Docteure en Sciences du Langage  
Université Félix Houphouët-Boigny  
[balamarietaoule@gmail.com](mailto:balamarietaoule@gmail.com)

**Résumé :** A l'origine considéré comme un argot des jeunes rébus de la société, le nouchi a progressivement intégré le langage des jeunes abidjanais dans leur ensemble, jusqu'à être utilisé dans les milieux formels tels que l'école. Le cycle de l'enseignement primaire n'échappe pas à l'étendue de ce phénomène langagier de ces dernières décennies. Si cette situation est le produit d'une urbanisation des parlers locaux ivoiriens, elle répond aussi au besoin des jeunes de se démarquer dans leur manière de pratiquer le français. A l'issue de l'enquête par questionnaire et des observations de classes menées dans 06 écoles primaires à Abidjan, il en ressort qu'autant les enseignants que les élèves laissent apparaître dans leurs discours, quelques particularités linguistiques qui proviennent du nouchi. Bien que ce dernier ne soit pas admis dans le domaine de l'enseignement, son usage se révèle indispensable pour faciliter une meilleure transmission et une assimilation plus aisée des cours.

**Mots-clés :** Nouchi, pratiques langagières, milieu urbain ivoirien.

### NOUCHI IN LANGUAGE PRACTICES IN PRIMARY SCHOOL CLASSES IN ABIDJAN

**Abstract:** Originally considered a slang for the young rebus of society, nouchi gradually integrated the language of young abidjanians as a whole, until it was used in formal setting such as school. The primary education cycle has not escaped the extent of this linguistic phenomenon of recent decades. If this situation is the product of an urbanization of local ivoirian dialects, it also responds to the need of young people to stand out in their way of practicing french. At the end of the survey by questionnaire and the observations of classes carried out in 06 primary schools in Abidjan, it appears that both teachers and students let appear in their speeches, some linguistic particularities which come from nouchi. Although the latter is not allowed in the field of education, its use is essential to facilitate better transmission and easier assimilation of lessons.

**Keywords :** Nouchi, language practices, ivoirian urban environment.

## Introduction

Les variétés locales du français ivoirien témoignent d'un dynamisme à Abidjan du fait du contexte sociolinguistique de cette ville qui est favorable à une urbanisation des parlars. Toutefois, une variété semble se démarquer en raison de sa constante évolution. Il s'agit de la plus récente, le nouchi, qui occupe de plus en plus les usages langagiers des abidjanais. Exclusivement utilisé par les jeunes déscolarisés dès son apparition, cet argot est le plus prisé par les jeunes et s'étend aujourd'hui dans tous les milieux sociaux même dans les plus normés. Le domaine de l'enseignement, notamment celui du cycle primaire, n'en pas exempté. En effet, s'il est vrai que la pratique du nouchi se fait le plus souvent dans des situations informelles, il n'est pas rare qu'on le retrouve au cours des échanges académiques, particulièrement dans le cycle des premiers apprentissages scolaires, où son usage n'est officiellement pas admis. A ce titre, il arrive que les élèves ainsi que les enseignants aient recours à cette langue pour faciliter la communication en classe. De ce fait, le nouchi apparait-il dans les pratiques langagières dans les classes du primaire à Abidjan ? Comment se présente-t-il ? Qu'est-ce qui explique l'usage de cette langue au cours des apprentissages scolaires ? Pour répondre à ces interrogations, il s'agira tout d'abord de s'imprégner de la notion de pratique langagière. Par la suite, il sera question de mettre en évidence la dynamique du nouchi dans le paysage sociolinguistique abidjanais avant d'exposer quelques expressions en nouchi issues des échanges entre les enseignants et les élèves en classe.

### 1. La notion de pratique langagière

La notion "pratique langagière" fait référence à la manière de parler ou d'utiliser la langue. Elle est fondamentalement étrangère aux approches purement formelles et décontextualisées du langage, Reuter et al (2013). Elle désigne les usages du langage en ce qu'ils sont toujours contextualisés et situés physiquement, institutionnellement et historiquement. Bautier (1981) les décrit comme des manifestations résultantes dans les activités du langage, de l'interaction de différents facteurs qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe. Pour sa part, Boutet (2002) conçoit :

D'un point de vue empirique, "pratique langagière" renvoie aux notions de "production verbale", d' "énonciation", de "prise de parole", mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion "pratique". Le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soient des pratiques de production, de transformation ou de reproduction. Parler de "pratique", c'est insister sur la dimension praxéologique de cette activité ».

Boutet (2002 :459)

L'auteure souligne que de façon pragmatique, cette notion se rapporte à tout ce qui concerne les actes de langage et précise que techniquement, celle-ci renvoie également aux actions sociales. De ce fait, les pratiques langagières sont conditionnées par le social et corrélativement, celui-ci agit sur elles. Dans le même ordre d'idées, Canut (2001) appréhende les pratiques langagières non pas comme prédéterminées par une homogénéité (la langue en elle-même) ou à l'inverse par le social, mais comme nécessairement mêlées et pour lesquelles, les locuteurs, en fonction de différents niveaux discursifs ou d'instances d'énonciation, tracent ou non des limites. En d'autres termes, les pratiques langagières relèvent à la fois du langagier et du social. Ce raisonnement est partagé par Bautier (2001 : 24) qui les considère comme des usages du langage socialement construits. Par ailleurs, elle juge que le langage est formé à partir de représentations identitaires, sociologiques et idéologiques et à ce titre, il comporte certaines particularités qui sont le fait de créations individuelles et qui finissent par être considérées comme des modèles pour ceux qui les utilisent. Dans ce travail, la manière dont les enquêtés utilisent la langue témoignent de la difficulté qu'ils ont à s'imprégner du modèle recommandé à l'école. De ce fait, ils préfèrent recourir à un langage qui est plus à leur portée. Le fait que le nouchi soit proscrit dans le domaine de l'enseignement ne les empêche pas de recourir à celui-ci en classe. Cette langue semble être la seule qu'ils maîtrisent et celle qui répond le mieux à leurs besoins langagiers. Ce qui explique qu'ils ne parviennent pas à s'en passer malgré son interdiction dans ce domaine. Dès lors, comment se présente cette langue dans l'atmosphère sociolinguistique environnante ?

## **2. La dynamique du nouchi dans le paysage sociolinguistique abidjanais**

La sociolinguistique urbaine s'intéresse aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. Les bases théoriques développées par Bulot (2001) et Calvet (1994) conçoivent qu'elle ne prend pas simplement en compte la ville comme cadre, mais s'interroge sur l'interaction entre ville et pratiques langagières ainsi que sur l'urbanité des faits linguistiques. Le milieu urbain fait référence à tout ce qui a trait à la ville, à la modernité et à la citoyenneté. Principale ville de la Côte d'Ivoire, Abidjan est un modèle de milieu urbain et a bénéficié depuis les indépendances, d'importants financements en matière d'infrastructures modernes, Aboa (2015 :58). L'essor économique de cette ville a favorisé d'importants mouvements migratoires sur son territoire ainsi que l'afflux de populations rurales occasionnant ainsi une explosion démographique, Aboa (2015: 54). Le désir pour ces populations d'origines diverses de communiquer et de se comprendre a produit une sorte d'unification autour du français, seule langue officielle dans un pays comptant une soixantaine de langues dont aucune n'a pu s'imposer comme véhiculaire. En d'autres termes, l'absence d'une langue ivoirienne utilisée comme véhiculaire dans le pays et principalement

à Abidjan a amené les populations à pratiquer le français. Mais dans de telles conditions, cette pratique du français va révéler de nombreuses distinctions avec celui de la France, donnant lieu à une vernacularisation de celui-ci.

Dans la même dynamique, Kube (2005) indique qu'on observe dans les milieux urbains en Côte d'Ivoire, une multitude d'usages et de modes d'appropriation de la langue influencés plus par le contexte de la pratique linguistique que par la couche socioculturelle dont le locuteur fait partie. De ce fait, on peut dire que le facteur urbain et particulièrement celui de la ville d'Abidjan, a participé au développement des variétés locales du français. Parmi celles-ci, une se démarque particulièrement. Le nouchi, puisque c'est de cette variété qu'il s'agit, est la plus récente des variétés du français en Côte d'Ivoire. Il est apparu dans les années 1980 et la plupart de ses locuteurs se comptaient parmi les jeunes « victimes de l'exode rural, des échecs scolaires ou de la désagrégation de la cellule familiale, qui vivaient dans les quartiers périphériques d'Abidjan, rebus de développement économique et industriel » (Grekou 1987 :17). Cet argot a été créé par les jeunes de la rue dont la plupart avaient connu des échecs scolaires et ceux-ci avaient pour lieu de retrouvailles les « *ghettos d'Abidjan* ». Les raisons à l'origine de la création de ce parler sont comme le fait remarquer Kouadio (2008 :187), les mêmes que celles qui ont données naissance sous d'autres cieux, à des parlers de ce genre c'est-à-dire une volonté cryptique, des signes de reconnaissance, l'identification du groupe etc. Pour l'auteur, la particularité du nouchi se situe au niveau des changements de sens et des nombreux emprunts aux langues locales. Aboa (2010 : 09) souligne pour sa part, qu'il s'agit d'une forme linguistique propagée par les jeunes, caractérisée par un lexique qui mélange le français avec quelques langues locales et étrangères et qui crée surtout beaucoup de néologismes. Ahua (2010 : 136-137) atteste de son côté que « la richesse du vocabulaire du nouchi, due aux emprunts aux différentes langues et la création de mots, donne une couleur particulière aux énoncés, renforçant ainsi l'opacité de leurs messages ». C'est donc à dessein que la plupart des mots en nouchi sont indéchiffrables. C'est une façon pour ses locuteurs de se démarquer des autres et d'affirmer ainsi leurs différences.

Dans sa description de cet argot, Kouadio (2007 : 82) fait savoir que celui-ci a un vocabulaire très riche qu'il emprunte énormément aux langues ivoiriennes et qui fait qu'il n'a pas de syntaxe propre. Pour l'auteur, le nouchi utilise la syntaxe du français standard et du FPI. Caummaueth (2015 : 73) renchérit et précise que cette variété de français se caractérise par un lexique riche et abondant fait d'emprunts aux langues ivoiriennes (dioula, baoulé, bété...) et européennes (français, anglais et espagnol). Langage jeune et dynamique, dont le lexique se renouvelle constamment, le nouchi se propage progressivement au niveau de la jeunesse mais aussi, intègre de plus en plus les milieux formels. C'est ce que met en évidence Aboa (2011) qui stipule que cette variété « considérée au début comme l'apanage

des jeunes déscolarisés et des rebus sociaux minoritaires en mal de connaissance, a aujourd'hui investit les milieux naturels normés que sont les écoles, les collèges et les lycées ainsi que les amphithéâtres des universités ». A l'origine langue des exclus du système scolaire, le nouchi est dorénavant la variété privilégiée des jeunes qu'ils soient scolarisés ou non mais également la langue utilisée par une bonne partie d'une population urbaine hétérogène. De ce fait, il n'est donc pas étonnant que cette variété endogène du français ivoirien se retrouve au cours des échanges académiques. Si les élèves peinent à s'exprimer correctement en français, il est évident qu'ils aient recours à une langue qui ne les met pas constamment dans une position d'insécurité. De leurs côtés, face aux blocages occasionnés par les cours transmis uniquement en français standard, plusieurs enseignants se voient dans l'obligation de se servir eux-aussi du nouchi pour rendre les cours plus accessibles aux élèves.

### 3. Méthodologie

Deux techniques d'enquête ont été utilisées au cours de ce travail. Il s'agit de l'administration de questionnaires et des observations de classes. Ont pris à l'enquête les enseignants et les élèves issus de six (06) écoles primaires situées dans quatre (04) communes de la ville d'Abidjan. Ce sont :

- L'EPP RAN 2 et Notre Dame de la Paix dans la commune du Plateau,
- L'EPP SOGEFIHA dans la commune de Cocody,
- Les établissements AKE Mobio Célestin et BAD dans la commune d'Attécoubé,
- L'école primaire St Michel dans la commune d'Adjamé.

A l'aide d'un dictaphone numérique, il était question d'assister aux cours de français et de répertorier lors des échanges entre les enseignants et les élèves, les phénomènes linguistiques qui attestent du nouchi. Cela a permis de constituer le corpus de ce travail. Dès lors, ce dernier s'est axé sur une méthode qualitative et quantitative et il présente les résultats suivants.

### 3. Résultats

Les données suivantes proviennent des productions orales d'enseignants et d'élèves pendant le cours de français :

- 1- « *Les enfants là vont me **djah** un jour ici* » (Ces enfants vont me tuer un jour),
- 2- « *Yê te **djô*** » (Je vais t'avoir),
- 3- « *C'est **souayé*** » (C'est honteux),
- 4- « *Ils l'ont **gbê*** » (Ils lui ont parlé âprement),
- 5- « *Mon **chao*** » (Mon père),

- 6- « *Yé l'ai même pas daba* » (Je ne l'ai pas battu du tout),
- 7- « *Ne chauffez pas mon cœur hein* » (Ne me mettez pas en colère),
- 8- « *Yé te walo* » (Je vais te donner une gifle),
- 9- « *C'est le môtô* » (C'est le monsieur),
- 10- « *Gérer leur gombo* » (Faire leur propre affaire),
- 11- « *Lui là, c'est un mauvais grain* » (Cet élève est difficile),
- 12- « *C'est un nouci* » (C'est un voyou),
- 13- « *Mon petit, c'est zo* » (Bravo petit),
- 14- « *Tu es un donnair quoi* » (Tu es un menteur).

Ces énoncés témoignent de l'usage effectif du nouchi aux apprentissages scolaires. Ce parler est utilisé par les enseignants pour exprimer une exaspération (énoncés 1 et 7), une mise en garde (énoncé 8), un mécontentement (énoncé 11) et pour féliciter les élèves (énoncé 13). De leurs côtés, les élèves s'en servent pour exprimer leurs idées (énoncés 3, 5, 6 et 9) et pour communiquer entre eux (énoncés 8 et 14). On peut affirmer au regard de ce qui précède que le nouchi, qui autrefois était uniquement utilisé en dehors du cadre scolaire, semble désormais devenir la langue incontournable dans les écoles à Abidjan. Aujourd'hui, cet argot est en passe de déjouer tous les pronostics des linguistes qui prédisaient sa disparition en cas d'amélioration du système éducatif ivoirien. De plus en plus, « *les élèves écrivent et s'expriment en nouchi. Ils ne peuvent plus faire des phrases dans un français correct* », s'alarme une institutrice. Certains élèves utilisent cette variété de français parce qu'elle est celle avec laquelle ils communiquent dans leur environnement social et celle qu'ils manient et qu'ils assimilent le mieux. Selon Kube (2005 :139), en tant que forme linguistique nouvelle et créative en constante évolution, le nouchi offre à ses locuteurs, des libertés considérables, un but recherché dans l'utilisation des langues des élèves qui la considèrent comme meilleure langue véhiculaire, qu'ils peuvent utiliser librement et dont l'utilisation n'est pas contrôlée par une instance normative externe.

En ce qui concerne le questionnaire adressé aux enseignants, il s'agissait de savoir si ceux-ci utilisaient régulièrement les expressions en nouchi pour conduire les cours. A ce titre, 62% d'entre eux ont répondu par l'affirmative. Pour eux, le nouchi aide plus facilement les élèves à comprendre et à participer aux cours. En revanche, 38% des enseignants déclarent se servir exclusivement du français standard en classe. Selon ces derniers, c'est seulement en faisant usage de cette langue que les élèves parviendront à mieux s'exprimer en français. C'est pourquoi, ils interdisent formellement à leurs élèves de pratiquer le nouchi en classe. Une situation qui peut être à l'origine des taux d'échecs élevés à l'école.

## Conclusion

Au terme de ce travail, on peut affirmer que le nouchi est de plus en plus présent dans les pratiques langagières des enseignants et des élèves au primaire. Cette situation s'explique par le fait que le français, langue d'enseignement, ne permet pas véritablement l'épanouissement de l'élève ivoirien. Cela, au regard des réalités sociolinguistiques de celui-ci. Dans un tel contexte, certains enseignants se voient eux-aussi contraints d'user de ce langage pour faciliter la transmission de leurs cours et pour les rendre plus accessibles aux élèves. Partant, s'il est vrai que cette stratégie produit de meilleurs résultats, il importe qu'elle soit officiellement autorisée et appliquée à l'échelle nationale. Cela pourrait aider à solutionner les maux profonds qui minent le système éducatif ivoirien.

### Références bibliographiques

- ABOA. A. A. L. (2011), « Norme scolaire et norme endogène du français en Côte d'Ivoire », *Revue Imolrikisi* n°10, Cotonou.
- ABOA, A. A. L. (2015), « La dynamique du français en milieu urbain », *Le français en Afrique, Réseau des observatoires du Français contemporain en Afrique*, n°29, Institut de Linguistique française – CNRS UMR 7320- NICE, éditée par Akissi Béatrice Boutin et Kouadio N'Guessan suite au colloque « Les métropoles francophones en temps de globalisation » co – organisé par Françoise Gadet (U. Paris Ouest & MoDyCo), Jérémie Kouadio N'Guessan (U. Abidjan) et Hélène Blondeau (U. de Floride), les 5-7 juin 2014 à Nanterre (France).
- AHUA. M. B. (2010), « Mots, phrases et syntaxes du nouchi », in *Le français en Afrique*, n°26, Abidjan.
- BAUTIER-CASTAING, E. (1981), La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux, *Langage et société*, n°15.
- BAUTIER- CASTAING. E. (2001), « Pratiques langagières et scolarisation », in *Revue française de pédagogie*, n°137.
- BOUTET, J. (2002), Pratiques langagières, Formation langagières in CHARAUDEAU, P ; MAINGUENEAU, D. (dirs), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- BULOT. T. (2001). *Sociolinguistique urbaine : variation linguistique, images urbaines et sociales*. Presses universitaires de Rennes.
- CALVET, L-J. (1994), *Les voies de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Pavot, Paris.
- CANUT, C. (2001), « Pour une nouvelle approche des pratiques langagières », *Cahiers d'études Africaines*.
- CAUMMAUETH. R. (2015). *Dictionnaire sociolinguistique du français populaire d'Abidjan*, Thèse de doctorat sous la direction de M. Kouadio N'Guessan Jérémie, Université de Cocody-Abidjan.

- GREKOU. Z. (1987), « Contribution à la connaissance de la physionomie du français en Côte d'Ivoire », in *Revue de l'association des professeurs de français en Afrique*, n°4.
- KOUADIO. N. J. (2007), « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? », in *Hérodote* n°126.
- KOUADIO. N. J. (2008), « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », in *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, SIHFLES, n°40/41, Paris.
- KUBE. S. (2005). *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*. L'Harmattan. Paris.
- REUTER, Y ; COHEN-AZRIA, C ; DAUNAY, B ; DELCAMBRE, I ; LA HANIER-REULER, D. (2013) ; Pratiques langagières, in *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*.